

[Jeux vidéo](#)[Gastronomie](#)[Cinéma](#)[Musique](#)[Livres](#)

Strasbourg

Alain Willaume, retour sur un photographe nomade

Avec ses personnages masqués et sa mélancolie des confins, Alain Willaume est une figure de la photographie contemporaine en France. Une exposition, à Strasbourg, transpose en une installation vidéo sa dernière monographie, qui revisite quatre décennies de travail.

Par **Serge HARTMANN** - 12:03 | mis à jour à 12:45 - Temps de lecture : 3 min



Alain Willaume : « Une vision aérienne » de plus de quatre décennies de photographies. Photo DNA /Laurent RÉA

une tête enveloppée d'un foulard qui porte des lunettes, tel un personnage masqué vous observant de son regard aveugle: la photographie prend un

écho particulier en ces temps de pandémie.

Elle a pourtant été prise il y a bien longtemps. « En 1972, raconte Alain Willaume. J'étais au lycée et il s'agissait d'un copain. Je l'avais complètement oubliée avant de tomber dessus en préparant ce livre ».

Que l'image ait été choisie pour illustrer la couverture de son dernier livre, *Coordonnées 72/18*, ne doit rien à la crise sanitaire puisqu'il est paru en 2019. « Il faut reconnaître qu'on la voit désormais différemment », s'amuse le photographe. Ce qui nous amuse, nous, c'est d'apprendre que lorsqu'il débute la photographie à Strasbourg, Alain Willaume a beaucoup de mal avec le portrait : « Je n'étais pas à l'aise. Quand j'avais des commandes, c'était difficile pour moi ». La parade consistera à privilégier le thème du visage masqué, qu'il n'abandonnera plus, le pratiquant tout au long de sa trajectoire éminemment nomade - 33 pays apparaissent dans sa monographie. Au point de décrocher le premier prix du Sony World Photography Award en 2011 dans la catégorie... portrait !

La quête des confins

Mais dans le monde de la photographie contemporaine, le nom d'Alain Willaume, membre du collectif *Tendance Floue* et prix Kodak de la critique photographique, suscite aussi des images de paysages désolés en noir et blanc, saisis entre chien et loup, dans une lumière chiche qui prête à la mélancolie.

Son installation, *La Ligne des Amers*, pilotée en 1997 par le CEAAC, sur une crête de digue le long du Rhin, à hauteur de Gamsheim, en offre une belle illustration : en 15 stations, il y a déployé sur des supports en béton des images des confins de la communauté européenne, sérigraphiées sur lave émaillée. Des territoires de fin du monde où la terre s'abîme dans l'océan sous des cieux tourmentés, qui font du photographe une sorte de grand romantique des temps actuels. « Je ne suis pas un adepte de la photographie documentaire, dit-il. Ce qui m'intéresse, c'est d'utiliser un vocabulaire de l'image qui me permette de raconter des histoires, d'être dans une ambivalence du réel et du non-réel ».

Un univers trouble et poétique, aux ambiances grises, qui lui va si bien comme le

constatera le visiteur de l'exposition montée à La Pierre Large, structure associative conçue comme un Laboratoire de L'Image Contemporaine. Alain Willaume y fait son retour à Strasbourg, où sa carrière avait pris son envol avant qu'il ne s'installe à Paris en 1990 - « Je finissais par y devenir claustrophobe. Je connaissais tout le monde à Strasbourg ». Il y reviendra en 2009, après moult pérégrinations dont quatre ans passés en Inde, avant d'enseigner à la Haute École des Arts du Rhin, quittée depuis pour les beaux-arts de Nancy.

Pour Benjamin Kiffel et Bénédicte Bach, qui assurent la programmation de La Pierre Large, il était impensable de ne pas lui rendre hommage alors que paraissait *Coordonnées 72/18*, panorama subjectif en 280 images reliant 1972 à 2018 - une trajectoire de plus de quatre décennies. Ne disposant ni des moyens ni de l'espace nécessaires à un tel déploiement, une transposition sur support vidéo a été privilégiée. Au final, une installation que traversent sur écrans les images d'Alain Willaume accompagnées des textes de l'écrivain Gérard Haller auxquels le musicien/plasticien Philippe Poirier prête sa voix, Michel Risse y ajoutant sa touche de « décorateur sonore ».

Plus que le terme de rétrospective, « parce que trop de choses manquent ici », c'est celui de « vision aérienne » que lui préfère Alain Willaume. Il faudrait une institution pour mieux embrasser une telle trajectoire artistique. « Si cela devait se faire, ce serait à Strasbourg ! », réagit le photographe. On ne demande pas mieux.

Jusqu'au 20 février, à la galerie
La Pierre Large, 25 rue des
Veaux. Du mercredi au samedi,
de 15 h à 18 heures
www.galerielapierrelarge.fr

Culture - Loisirs

Exposition - Arts plastiques

